

Une théorisation ancrée pour comprendre la communication intergénérationnelle : une étude de migrants chinois de Teochew en France

Jiahong Guo, Doctorante

Université Paul-Valéry, Montpellier 3, France

Résumé

En s'appuyant sur une recherche doctorale portant sur les relations intergénérationnelles dans les familles migrantes originaires de Teochew (Chine) et en adoptant une perspective communicationnelle et interculturelle, cette étude propose d'analyser le phénomène du silence en communication au prisme de la méthode d'analyse par la théorisation ancrée. La contribution se compose de deux parties. Dans un premier temps, elle présente brièvement la problématique de cette recherche doctorale. Puis, elle profite des études de cas pour examiner plus attentivement la méthode d'analyse par théorisation ancrée et en dégager les connaissances du phénomène étudié grâce à la mise en pratique de cette méthode.

Mots clés

THÉORISATION ANCRÉE, SYNTHÈSE DES DONNÉES, DÉMARCHE EMPIRIQUE, RELATIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES, FAMILLE MIGRANTE

Introduction

Cette communication propose de se concentrer sur l'axe de la synthèse des données lors de notre recherche doctorale en cours qui porte sur les relations intergénérationnelles dans les familles migrantes issues de Teochew (Chine) avec une perspective communicationnelle et interculturelle. Elle se compose de deux parties. Dans la première partie, elle présente brièvement la problématique de cette recherche doctorale. Dans la deuxième partie, elle présente la méthode d'analyse par théorisation ancrée (Paillé, 1994) dans l'analyse et dans la synthèse du cas de notre recherche et parle des grandes lignes d'un phénomène particulier de la communication dans les familles migrantes de Teochew : le silence. Ce critère a peu à peu émergé de nos observations et de notre enquête et appelle à une qualification de ses différentes modalités en synthèse.

Note de l'auteure : Cette recherche doctorale est financée par *China Scholarship Council*.

RECHERCHES QUALITATIVES – Hors-série « Les Actes » – numéro 27 – pp. 146-161.

LA SYNTHÈSE EST-ELLE POSSIBLE EN RECHERCHE QUALITATIVE?

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2023 Association pour la recherche qualitative

Problématique de la recherche doctorale

De nos jours, les relations intergénérationnelles constituent un sujet d'actualité dans la société. Les rapports intergénérationnels dans les familles migrantes sont beaucoup plus complexes, puisque ce sont deux générations qui ont des bagages culturels différents cohabitant sous un même toit : les parents portent des empreintes culturelles du pays d'origine et leurs enfants sont formés dans le système culturel du pays d'accueil. L'interaction entre les générations se fait ainsi avec deux références culturelles différentes. C'est pourquoi nous nous intéressons aux relations intergénérationnelles au sein des familles migrantes d'origine Teochew où les différences entre culture orientale et culture occidentale sont assez fortes. En fait, le groupe Teochew forme aujourd'hui le groupe migrant « le mieux organisé et le plus puissant sur le plan économique » sur le territoire français (Pan, 2000, p. 313). Néanmoins, très peu de recherches scientifiques se sont penchées sur ce groupe, bien que l'ensemble de la diaspora chinoise soit de plus en plus étudié depuis les années 2000. Notre intention est donc d'essayer de comprendre ce qui se passe entre ces deux générations dans la vie quotidienne et comment les différences culturelles influencent les interactions et les relations intergénérationnelles dans les familles de ce groupe.

Notre recherche s'appuie sur des méthodes qualitatives, plus précisément sur l'observation participante et les entretiens ouverts. En fait, la famille est une sphère assez privée et il est difficile de faire partager les expériences personnelles et sensibles¹ des enquêtés même si nous sommes d'origine Teochew. Par conséquent, les informations ont été recueillies par nos observations et nos dialogues au cours des entrevues de temps en temps avec ces enquêtés. Les entrevues avec les enquêtés se sont déroulées en plusieurs langues. Pour la première génération, le dialecte de Teochew est leur langue maternelle et la langue la plus parlée dans la vie quotidienne en France. Tandis que pour la majorité de la génération descendante qui est née et a été formée en France, ils ne connaissent que certaines expressions quotidiennes de Teochew et ils sont plus à l'aise quand ils parlent leur langue maternelle française. Pour établir une forme de « confiance », nous parlons donc à la fois le dialecte et le français en fonction des circonstances lors des interactions avec eux.

La théorisation ancrée pour comprendre le silence en communication

Nous avons choisi la méthode d'analyse par théorisation ancrée pour analyser des données empiriques collectées. Étant une forme d'analyse qualitative, la théorisation ancrée vise à « générer intuitivement une théorisation au sujet d'un phénomène culturel, social ou psychologique, en procédant à la conceptualisation et à la mise en relation progressives et valides de données empiriques qualitatives » (Paillé, 2009, p. 206). Paillé (1994, 2009) souligne que la théorisation ne signifie pas vraiment l'élaboration d'une théorie pour la recherche. Il s'agit plutôt d'un processus pour la

compréhension nouvelle des phénomènes, la distribution du sens d'un événement dans des contextes explicatifs, la mise en relation dans un schéma des acteurs, interactions et processus dans une situation. Ceci est différent de la *grounded theory* (Glasser & Strauss, 1967) qui est considérée comme une stratégie de recherche et qui a pour l'objectif de produire une théorie. Dans le cadre de notre étude, le but est d'essayer de formaliser ce qui se passe entre les interactions quotidiennes des différentes générations dans un contexte interculturel et de clarifier l'influence des différences culturelles sur la communication et la relation. De ce fait, il nous semble que cette méthode répond étroitement à notre problématique.

Se différenciant de la plupart des méthodes d'analyse, l'analyse par théorisation ancrée se caractérise par une « simultanéité de la collecte et de l'analyse » (Paillé, 1994, p. 152). Elle est une démarche itérative qui « ne parvient que progressivement, par le jeu d'approximations successives, à la conceptualisation de son objet » (Paillé, 2009, p. 207). Par conséquent, notre activité d'analyse débute au même moment que la collecte des données empiriques et s'y enracine solidement jusqu'à la fin de notre recherche. Une fois que deux ou trois entrevues ou périodes d'observation ont été collectées, nous analysons les transcriptions et les notes d'observations en faisant les codifications et les catégorisations, aussi bien qu'en posant des questions et des hypothèses. Ceci nous permet de modifier le canevas d'entretien et de réorienter les entrevues et les observations pour revenir sur le terrain. En installant un va-et-vient constant et progressif d'une part entre le terrain et l'analyse des données collectées et d'autre part, entre les corpus d'analyse chaque fois, nous arrivons peu à peu à conceptualiser des données empiriques pour aller finalement à la théorisation des phénomènes observés. L'analyse des corpus s'appuie sur six grandes opérations selon les étapes d'analyse proposées par la théorisation ancrée (Paillé, 1994) : la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation.

- La codification consiste à dégager et à thématiser les discours transcrits et les notes d'observation. Nous commençons à étiqueter les discours et les notes d'observation en nous posant des questions : *qu'est-ce qu'il y a dans ces extraits? De quoi sont-ils question?*
- La catégorisation est l'étape du commencement de la théorisation qui vise à « porter l'analyse à un niveau conceptuel en nommant de manière plus riche et plus englobante les phénomènes, les événements qui se dégagent des données » (Paillé, 1994, p. 159). Dans le travail d'analyse de cette étape, nous nous posons des questions suivantes : *qu'est-ce qui se passe ici? De quoi s'agit-il? De quel phénomène sommes-nous en face?*
- Dans l'étape de la mise en relation, nous commençons à mettre en lien des phénomènes ou des événements observés en nous demandant : *ce que nous avons ici est-il lié avec ce que nous avons là? En quoi et comment est-ce lié?*

- L'étape d'intégration consiste à dégager le problème ou le phénomène en général de la recherche, qui vise à de délimiter l'objet précis d'analyse. Elle fait appel à des interrogations comme : *quel est le problème principal? Nous sommes en face de quel phénomène en général? Notre étude porte en définitive sur quoi?*
- Après avoir saisi le phénomène général, nous poursuivons une analyse au niveau plus abstrait : la modélisation, qui « consiste à reproduire le plus fidèlement possible l'organisation des relations structurelles et fonctionnelles caractérisant un phénomène, un événement, un système, etc. » (Paillé, 1994, p. 174). Nous nous interrogeons sur les questions suivantes : *comment le phénomène se dévoile-il? Quelles sont les propriétés du phénomène? Quels sont les antécédents et les conséquences du phénomène? Quels sont les processus en jeu autour du phénomène?*
- La dernière étape renvoie à la théorisation qui tâche de construire minutieusement et exhaustivement la « multidimensionnalité » et la « multicausalité » du phénomène étudié (Paillé, 1994, p. 153).

Dans cette contribution, nous voulons présenter un des premiers résultats, à savoir un phénomène constaté en communication dans les familles migrantes d'origine de Teochew lors de l'analyse des données empiriques recueillies : le silence. Ce dernier a peu à peu émergé dès la première analyse et à travers l'avancement en va-et-vient progressif entre le terrain et l'analyse. Nous arrivons à synthétiser ce silence en différentes formes et essayons de discuter l'influence de ce dernier dans une perspective communicationnelle et interculturelle.

Le silence : un point de vue communicationnel

Comme ce texte aborde le phénomène du silence dans les interactions entre les parents et les enfants, il nous semble nécessaire de clarifier avant tout cette notion. Dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (2014), le silence est défini tout au début comme le contraire du bruit :

absence de bruit, d'agitation; état d'un lieu où aucun son n'est perceptible [et d'autre part, en opposition à la parole comme] fait de ne pas parler; attitude de qqn qui reste sans parler; le fait de ne pas exprimer son opinion, de ne pas répondre, de ne pas divulguer ce qui est secret; attitude de qqn qui ne veut ou ne peut s'exprimer (p. 2372).

Étant un concept multiforme et polysémique (Barbet & Honoré, 2013), le silence possède néanmoins plus de significations qui peuvent être vues soit comme conscientes, soit comme inconscientes selon les différentes circonstances :

[...] acception ... et encore comme agressivité, angoisse de persécution, croissance tranquille, désespoir, distance émotive, expérience d'harmonie, confiance, incapacité à affronter l'anxiété dépressive, intégration, hostilité

paranoïde, paix, refus, retrait, découragement, séduction sexuelle, symptôme d'un empêchement à répéter, soupçon, vide » (Antonelli, cité par Maffei, 2005, p. 15).

Selon Malik (2000), le silence est considéré avant tout comme une réalité bioneurophysiologique. C'est « une condition de survie pour l'organisme » aussi bien qu'« un besoin ontologique vital » (Malik, 2000, p. 1). Le silence est vu également comme une expérience phénoménale : « c'est dans la façon par laquelle l'homme perçoit et sent mystérieuse et inerte-muette l'existence des phénomènes naturels » (Malik, 2000, p. 1). Il se présente sous la forme en même temps d'une dynamique relationnelle, interactive et communicative quand nous parlons du rapport humain au silence. De fait, toute parole provient du silence et y retourne. Le silence constitue donc une partie prépondérante de la parole et de la communication. Comme le souligne la maxime proposée par l'école de Palo Alto : « on ne peut pas ne pas communiquer » (Watzlawick et al., 1972, p. 48), tout comportement possède une valeur de message. Le silence est donc envisagé comme un acte de langage, à savoir un langage non-verbal qui joue un rôle communicatif aussi, voire plus important que la parole dans les interactions humaines (van den Heuvel, 1985). Il importe de ce fait de considérer ce langage non-verbal comme « composant d'un système global de communication établi entre les individus » (Benoît, 2000, p. 2).

Le silence au cours d'une communication possède de multiples formes. Nakane (2007) résume sept formes du silence en communication du niveau micro au niveau macro :

- Les pauses d'intra-tour constituent l'unité la plus petite de silence, qui se produit pendant l'énoncé d'un seul locuteur (Walker, cité par Nakane, 2007).
- Les pauses/écarts (commutation) d'inter-tour ont lieu en marge des tours des locuteurs. C'est le silence qui ne porte pas une force illocutoire ou une signification.
- Il est possible que, au cours des interactions, l'interlocuteur ait l'intention de prendre la parole, mais prenne le temps des pauses ou écarts. Alors que le locuteur et les autres participants interprètent ce silence comme une action illocutoire. C'est la troisième forme du silence : tour-constituant avec la force illocutoire.
- Il existe également le silence temporaire des individus qui ne tiennent pas la parole au cours de l'interaction.
- Le retrait total d'un individu de la parole en interaction compose une autre forme de silence.
- Le silence des participants d'un groupe qui sont constituants d'un événement social ou religieux.

- Le discours supprimé par une force dominante à différents niveaux de l'organisation sociale.

Ces multiples formes de silence accompagnent des interactions interpersonnelles et produisent des sens dissemblables. Certains silences, notamment les microsiles, sont difficiles à percevoir en communication dans la vie quotidienne. Tous ces silences, qu'ils soient micros ou macros, peuvent avoir des fonctions diverses. Il est cependant à noter que le silence ne possède que les fonctions communicatives et interactives dans les situations communicationnelles (Jaworski, 1997).

Selon Nakane (2007), les multiples fonctions du silence en communication peuvent être synthétisées en quatre aspects : cognitif, discursif, affectif et social. Le silence peut jouer un rôle cognitif par exemple comme les pauses, les hésitations et les réflexions au cours du traitement linguistique ou cognitif. Le silence peut également être utilisé d'une manière discursive pour marquer les limites du discours. La fonction affective du silence se manifeste dans la gestion des émotions. Dans l'aspect social, la fonction du silence dans les interactions sociales est variée. Par exemple, nous pouvons employer le silence pour négocier et maintenir la distance sociale aussi bien que renforcer le pouvoir; il peut également être envisagé comme une stratégie de politesse (Brown & Levinson, 1987) pour éviter les confrontations, les situations embarrassantes, la perte de la face, etc.

La complexité et l'ambiguïté du silence dans ses significations, ses formes et ses fonctions montrent une difficulté à le saisir d'une manière univoque. La signification et la fonction du silence doivent donc, selon Gremerius, être « analysées à leur tour et comprises sur la base du contexte global de chaque analyse et de son déroulement » (cité par Maffei, 2005, p. 17).

Trois formes de silence en communication identifiées dans les familles de Teochew

Nous synthétisons trois formes de silence en communication dans les familles migrantes d'origine de Teochew. Ceci peut être catégorisé en deux situations : l'une est hors de la conversation, à savoir le manque de parole et l'autre intervient au cours de la communication. Les silences au cours de la communication se manifestent généralement sous deux formes : d'une part, les silences temporaires des deux générations qui ne maintiennent pas la parole au cours de l'interaction et le retrait total des parents ou des enfants de la parole en interaction, d'autre part.

Le silence hors de conversation : manque de parole

Le silence hors de conversation, à savoir le manque de parole, est constaté à de nombreuses reprises lors de nos entrevues avec les enquêtés. Très souvent, les parents et les enfants trouvent peu de conversation dans la vie quotidienne. Nous fournissons ci-dessous un exemple d'une famille enquêtée :

Exemple 1 : un mardi (jour férié) de 18 heures à 21 heures, nous sommes en visite chez cette famille pour le dîner. Au moment où nous arrivons, le père est en train de cuisiner, la mère est assise à la table dans le salon en regardant la télévision où le journal de BFM est diffusé, alors que la fille est assise sur le canapé avec son portable. Le petit-fils joue aux jeux vidéo dans sa chambre. Dans l'intervalle, la fille traduit la nouvelle qu'elle entend dans la télé pour sa mère :

- La fille (en français) : « Il faut porter obligatoirement le masque à partir du mois d'août en public. »
- La mère (en dialecte) : « Même dans les restaurants? »²
- La fille (en français) : « Je pense que oui. »

Après le dîner, les deux enfants rentrent dans leur chambre. Le père reste dans la cuisine, s'assoit à la table à manger en regardant son portable. La mère reste dans le salon en regardant la télé. À l'exception du repas, chacun fait sa propre activité avec peu de paroles la plupart du temps.

Ce genre de silence, à savoir le manque de parole, constitue un état au quotidien dans ces familles migrantes de Teochew. Dans la majorité des cas, les dialogues courts ne font que fonction d'échanges sur les besoins courants et ils ne trouvent pas beaucoup de sujets communs pour discuter. Des données empiriques synthétisées montrent que ce manque de parole n'est pas en fait un phénomène passager. La communication perd du terrain et le fossé communicationnel se creuse petit à petit entre les parents et les enfants depuis le plus jeune âge de ces derniers. Cela devient plus notable lorsque l'enfant grandit.

Le silence au cours de la conversation

Au cours de la conversation entre les parents et les enfants dans les familles migrantes d'origine de Teochew, deux formes de silences sont distinguées : la première est le silence temporaire des deux générations qui ne maintiennent pas la parole au cours de l'interaction; et la seconde forme de silence est le retrait total des participants de la parole en interaction. Ces silences possèdent souvent différentes fonctions en communication conformément aux situations divergentes.

Exemple 2 : chez la famille Chan. Après le dîner, la mère regarde les séries chinoises dans le salon. Le père regarde les actualités sur son portable en buvant du thé dans la cuisine. La fille passe de sa chambre au salon pour chercher des biscuits dans le placard à manger.

- La mère la critique (en dialecte) : « Tu viens de dire au dîner que tu ne vas pas manger beaucoup, n'est-ce pas? Pourquoi tu manges des biscuits maintenant? »³

- La fille garde le silence en souriant, continue à choisir des biscuits.
- La mère continue à parler (en dialecte) : « Ne mange pas trop. »⁴
- La fille (en français) : « J'en mange un ». Puis elle se hâte d'aller vers sa chambre.

Le silence émergé dans l'exemple 2 montré ci-dessus constitue la première forme de silence en cours de conversation, à savoir le silence temporaire des deux générations qui ne maintiennent pas la parole au cours de l'interaction. Dans ce dialogue, en sachant qu'elle n'a pas tenu sa promesse, la fille a choisi avant tout de ne pas répondre aux questions posées par sa mère. Son silence ici peut être considéré comme un mécanisme d'harmonie qui a pour le but d'essayer d'arrêter ce sujet de conversation et d'éviter des critiques continues de sa mère. La remarque de « ne mange pas trop » par sa mère peut être interprétée comme un consentement tacite sur l'acte de la fille, ce qui permet à celle-ci de reprendre le dialogue avec sa mère.

Une autre forme de silence constatée est le retrait total des enfants ou des parents au cours des interactions dans la vie quotidienne. Fournissant un exemple suivant :

Exemple 3 : mardi (jour férié), vers 20 heures, la fille est entrée dans le salon et a dit à sa mère (en français) : « Denis⁵ m'envoie un message en disant qu'il rentrera vers 21 heures. Il dit qu'il a déjà mangé (dans son restaurant où il travaille). »

La mère (en dialecte) : « Il finit son travail à 19 heures aujourd'hui, n'est-ce pas? Pourquoi il rentre si tard? »⁶

La fille (en français) : « Il dit qu'il va sortir avec son ami. »

La mère (en dialecte) : « Quel ami? C'est certainement le fils de l'avocat. Ils sortent ensemble souvent. Il a menti, il mange certainement avec ce garçon dehors. »⁷

La mère envoie ensuite le message à son grand-fils.

Vers 21 heures, le grand fils rentre.

- La mère lui demande (en dialecte) : « Pourquoi tu ne réponds pas à mon message? »⁸
- Le grand fils dit « bonjour » à nous, puis à sa mère : « Je l'ai pas vu ».
- La mère (en dialecte) : « T'es allé où? Avec qui? T'as mangé? »⁹

Sans répondre à sa mère, il rentre vite dans sa chambre.

Ce genre de silence, à savoir le retrait total au cours de la communication, est marqué aux différentes périodes des relations intergénérationnelles : adolescent/parents et adulte/parents âgés. Nous constatons que dans la période de relations adolescent/parents, ce silence se produit souvent auprès des adolescents. Face aux

critiques et interventions fréquentes des parents, ils ont choisi de ne pas continuer à communiquer. Leurs silences sont considérés non seulement comme un mécanisme d'harmonie, mais aussi un refus de communication. Alors qu'à la période de relation adulte/parents âgés, ce sont souvent les parents qui choisissent de garder le silence une fois qu'ils s'aperçoivent des impatiences de leurs enfants au cours de la communication. Comme des enquêtés de la première génération nous ont dit souvent : « Il ne faut pas parler trop, sinon on va se disputer ». Leurs silences sont donc envisagés plutôt comme un mécanisme d'harmonie dans les relations intergénérationnelles.

Silences en communication : des différences culturelles agissent

Nous essayons maintenant de discuter des causalités de l'émergence de ce phénomène de silence entre ces deux générations dans une perspective communicationnelle et interculturelle selon nos synthèses des données empiriques. En fait, bien que ces deux générations soient géographiquement proches, une grande distance psychologique et culturelle est néanmoins marquée entre eux.

Différents niveaux d'acculturation

Comme nous l'avons présenté, les migrants chinois en France se distinguent par les groupes géolinguistiques. En fait, la pratique des dialectes joue un rôle prépondérant sur la formation de groupe. Comme Kuhn le dit :

Historiquement, les migrants chinois ont plus souvent partagé des affinités compatriotes (dialecte et ville natale) que des affinités nationales en tant que Chinois. Étant un symbole de la ville natale, le dialecte est considéré comme un facteur fondamental pour constituer des communautés chinoises à l'étranger (2008, p. 29).

La plupart des émigrés de Teochew de la première génération se rassemblent dès leur arrivée au Triangle de Choisy dans le 13^e arrondissement en apportant l'ensemble de la culture de Teochew qui se caractérise par une empreinte forte de la culture traditionnelle chinoise : la langue dialectale, la pratique religieuse, la pensée confucéenne, les habitudes de vie, etc. Dans ce quartier chinois, ils travaillent et peuvent trouver presque tous les services du quotidien proposés par leurs compatriotes. Le dialecte de Teochew suffit pour la communication et leur vie ici n'est guère différente de celle qu'ils vivaient auparavant. Comme le souligne Bogardus, spécialiste des minorités ethniques : « Ces groupes souffrent du changement, mais conservent leur forme générale d'une année à l'autre, et dans presque tous les cas, d'une décennie à l'autre, ou pour longtemps » (cité par Gong, 2015, p. 71). En se différenciant de leurs parents qui s'attachent fortement à leur groupe géolinguistique, la situation de la génération descendante qui est arrivée depuis l'enfance ou qui est née sur le sol français est totalement différente. En vivant et étant formés depuis l'enfance dans le système culturel du pays d'accueil, ils s'insèrent quasiment dans la société française.

La culture d'origine s'effondre à partir de la génération descendante, même si la première génération aspire à la transmettre. Les différents niveaux d'acculturation dans le pays d'installation entre ces deux générations sont donc fortement distingués, si bien qu'un fossé générationnel en communication se creuse depuis l'enfance de la deuxième génération.

Langage de communication

L'émergence des silences entre les deux générations relève avant tout du langage en communication. Il est incontestable que le langage est une des fonctions fondamentales de la communication qui permet d'engager les interactions humaines. Le dictionnaire *Le Petit Robert* (2014) le définit comme

un système d'expression et de communication [qui possède] une fonction d'expression de la pensée et de communication entre les êtres humains, mise en œuvre au moyen d'un système de signes vocaux (parole) et éventuellement de signes graphiques (écriture) qui constitue une langue (p. 1427).

Les entretiens, les observations aussi bien que les analyses des données montrent que la communication entre les deux générations se déroule, la plupart du temps, d'une manière hybride-linguistique, comme les exemples que nous avons donnés ci-dessus. Bien que certains de la première génération de Teochew maîtrisent souvent plusieurs langues (le Teochew, le cantonais, le khmer, le mandarin, le français, etc.) en raison de leurs parcours migratoires particuliers, la langue la plus utilisée dans la vie quotidienne est toujours le dialecte.

Témoignage d'un père enquêté :

Pourquoi apprendre le français? Ce n'est pas la peine d'apprendre le français. Je ne comprends que quelques mots français, quelques mots nécessaires pour la vie quotidienne, mais ça suffit. Ici (dans le XIII^e arrondissement), la plupart sont des Teochew, je ne trouve pas de grandes difficultés en communication dans la vie quotidienne. Mes enfants, ils comprennent un peu de Teochew même s'ils ne savent pas le parler. De plus, ma femme traduit pour moi si nécessaire.¹⁰

Alors que pour les enfants qui sont nés en France et formés dans le système culturel français, la langue française est pour eux la langue la plus parlée. Dans leur enfance, les parents leur ont enseigné le dialecte et leur ont imposé de le parler à la maison, mais la pratique de cette langue devient difficile à l'entrée dans la scolarisation et dans la socialisation. Le dialecte n'est utile ni usité dans leurs vies scolaires et sociales. Par conséquent, les enfants ont l'habitude de s'entretenir en français dans la vie quotidienne.

Témoignage d'une deuxième génération enquêtée :

Nous, les deuxièmes générations en France, quand nous avons grandi, nos parents nous ont demandé d'apprendre le français tout de suite puisque la langue maternelle, c'est le français. Pour l'école, c'est le français. Donc, ils n'ont pas insisté pour imposer le Teochew. Le niveau de la langue de Teochew de la grande partie des générations descendantes, c'est le niveau de CP (cours préparatoire), CP c'est vraiment le niveau de six ans.

De ce fait, les échanges entre ces deux générations se déroulent souvent d'une façon hybride-linguistique, à savoir les parents parlent le dialecte et les enfants parlent le français. De plus, ne maîtrisant pas un vocabulaire abondant en français du côté des parents ainsi qu'en dialecte du côté des enfants, il est difficile pour eux d'entamer et d'alimenter de longues conversations, d'exprimer les idées ou les sentiments, ou de faire des blagues qu'elles soient en français ou en dialecte dans la vie quotidienne. La langue en communication devient donc un obstacle de base dans les relations intergénérationnelles dans ce groupe.

Vivre dans deux mondes cognitifs

Comme nous l'avons susmentionné, le langage est avant tout un des fondements de la communication. Il ne se contente pas de jouer le rôle de transmettre les informations; il exprime en même temps une vision du monde (Hall, 1979; Watzlawick, 1978). *L'hypothèse de Sapir-Whorf* qui est proposée par deux anthropologues et linguistes Edward Sapir et Benjamin Lee Whorf (Whorf, 1940) expose plus précisément la relation entre le langage, la pensée et la culture. Selon les auteurs, le langage est conditionné par la culture et constitue un élément primordial dans la formation de la pensée. Plus précisément, le langage d'une culture organise l'expérience des membres appartenant à cette culture et, de ce fait, influence et forme la façon de penser et la vision du monde des êtres (Whorf, 1956). Les personnes qui sont issues de cultures différentes non seulement parlent des langues différentes, mais aussi habitent cognitivement dans des mondes différents. De ce fait, les silences émergés entre les générations dans ce groupe migrant de Teochew proviennent non seulement de langues maternelles différentes, mais aussi de divergences de vision du monde (telles que la valeur, l'autoperception, l'identité, etc.) qui est déterminée étroitement par leurs langues et leurs cultures différentes. Au cours de nos entrevues, une phrase est mentionnée fréquemment : « Nos parents et nous, nous sommes toujours dans deux mondes ».

En fait, les groupes migrants asiatiques s'attachent beaucoup plus à leurs traditions que les autres groupes migrants en France (Guillon, 1989). Notamment, cet attachement à la culture d'origine (langue, façon de penser, façon de vivre, coutumes traditionnelles, pratiques religieuses ...) est beaucoup plus fort chez les primo-arrivants que chez leurs enfants étant donné leurs différents niveaux d'acculturation dans la société d'accueil. Par conséquent, il est difficile pour les parents et les enfants de ce

genre de famille de posséder la même conception des choses et de trouver des sujets et des intérêts en commun pour communiquer.

Problème d'interprétation

Ces deux visions du monde différentes amènent au niveau du décodage des informations transmises au cours des interactions. S'agissant des interactions humaines, il importe que les messages transmis soient interprétés correctement pour réduire la confusion (Watzlawick, 1978). Néanmoins, ceci est difficile à réaliser dans le cadre interculturel. Comme le dit Watzlawick : « La traduction d'une langue à une autre offre à la confusion un terrain fertile, qui s'étend largement au-delà des erreurs de traduction pures et simples ou des traductions tout bonnement mauvaises » (1978, p. 14). De fait, l'interprétation des messages transmis par une autre langue ne se fait pas simplement de langue à langue, mais de « langue - culture » à « langue - culture » (Ladmiral & Lipiansky, 2015). Edward Hall (1979) a mis en exergue également l'importance du contexte dans le processus de la communication. Selon lui, l'essence de la communication réside dans la compréhension et le partage des significations qui sont portées par les messages, alors que l'interprétation de ces significations est liée étroitement au contexte. Dans ces familles migrantes, la méconnaissance réciproque de la langue et de la culture entre deux générations conduit souvent à des décodages imprécis des messages transmis.

Un exemple que nous fournissons ici concerne les différentes interprétations de l'autorité parentale dans les relations intergénérationnelles. Dans la culture chinoise, les parents se sentent obligés de donner naissance à des enfants, à les éduquer et à leur offrir des aides pour leur vie, qui sont considérées à la fois comme une responsabilité parentale et une réalisation personnelle de la vie des parents (Li, 2011). Comme *Le classique des trois caractères* (Wang, 2009) le dit : « Élever un enfant sans lui donner de l'instruction est la faute du père » (p. 5). Cette responsabilité demeure jusqu'à la fin de leurs vies. De plus, la piété filiale (*Xiaoshun*), qui est une des vertus prépondérantes de la philosophie confucéenne, insiste sur le respect envers les générations ascendantes dans la famille. De ce fait, les parents ont tendance à éduquer strictement leurs enfants en établissant les règles familiales et à leur imposer de les respecter pendant leurs adolescences aussi bien qu'ils s'immiscent dans la vie adulte de leur enfant sur, par exemple : le choix de la formation d'étude ou du métier, le mariage, etc. Cette autorité parentale est envisagée pour les parents comme une responsabilité sociale et une expression d'amour parental. Alors qu'en comparant à la génération descendante de Teochew en Chine continentale qui obéit plutôt à ces exigences et ces interventions, les enfants de Teochew en France les interprètent souvent comme un contrôle unilatéral, une intervention excessive et un manque d'écoute. Les silences et les refus de communication émergent chez les enfants, comme c'est rapporté un des témoignages qui raconte :

Je te l'ai dit, je te l'ai dit, ils ont toujours dit ça, mais ils ne veulent pas écouter. Ce que nous voulons, c'est que, avant de les écouter, nous avons besoin que, la première génération, ils puissent nous comprendre. S'ils ne peuvent pas nous comprendre avant tout, ils ne peuvent pas transmettre les messages qu'ils veulent.

Conclusion

Pour conclure, cette étude concernait le phénomène de silence dans les relations intergénérationnelles au sein des familles migrantes chinoises d'origine de Teochew, qui est synthétisé peu à peu par la méthode d'analyse de la théorisation ancrée dans notre recherche doctorale en cours. Trois formes de silence en communication sont analysées : le manque de parole, les silences temporaires des deux générations qui ne tiennent pas la parole au cours de l'interaction et le retrait total des parents ou des enfants de la parole en interaction. Ces silences en communications intergénérationnelles sont fortement ancrés dans les interactions depuis toujours étant donné un changement culturel et psychologique entre la génération primo-arrivante et la génération descendante. De fait, restant au sein de leur groupe géolinguistique subir faiblement l'influence de nouveaux environnements de la société française. Un fossé culturel et psychologique se creuse donc progressivement entre eux et leurs enfants qui sont en constante intégration dans la société d'implantation. La difficulté de communiquer et l'émergence des silences à cause de nombreux obstacles (tels que la communication hybride-linguistique, les différentes interprétations des discours et les comportements, etc.) provoqués par cette distance sont envisagées comme un état normal dans les interactions.

Notes

¹ En Chine, nous disons proverbialement : « 家丑不可外扬 » (jia chou bu ke wai yang), qui est équivalent comme l'expression française : « Il faut laver son linge sale en famille ». Normalement, les Chinois n'aiment pas partager des affaires mauvaises avec les autres même s'ils sont en relation intimement proche, qui est pour le but de ne pas perdre de la « face ».

² En dialecte : « 在餐馆也需要吗 ? »

³ En dialecte : « 刚刚吃饭的时候你不是说你吃不下很多吗 ? 为什么现在又吃零食 ? »

⁴ En dialecte : « 别吃太多。 »

⁵ Nom fictif du grand frère.

⁶ En dialecte : « 他今天不是7点下班吗 ? 为什么这么晚回来 ? »

⁷ En dialecte : « 哪个朋友？一定是那个律师的儿子，他们经常一起出去。他说谎，他一定是跟那个男孩去外面吃了。 »

⁸ En dialecte : « 你怎么不回我信息？ »

⁹ En dialecte : « 你去哪里了？和谁一起？你吃饭了吗？ »

¹⁰ Traduction de dialecte :

« 为什么学法语？我不学“红毛话”（法语）。我只认识几个简单的法语，生活中经常用到的那几个。这就够了。在这里（13区），大部分都是潮州人，在日常沟通方面我没遇到什么困难。我的小孩，他们虽然不太会说潮州话，但他们能听懂一些。而且如果有需要的话，我的老婆会帮我翻译。 »²⁸ 养不教，父之过：源自《三字经》

Références

- Barbet, D., & Honoré, J.-P. (2013). Ce que se taire veut dire. Expressions et usages politiques du silence. *Mots*, (103), 7-21. <https://doi.org/10.4000/mots.21448>
- Benoît, D. (2000). La maîtrise du non-verbal dans la relation duelle : mythe ou réalité? *Communication et organisation*, (18). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2418>
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge University Press.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory*. Aldine Publishing.
- Gong, T. (2015). *Les médias chinois en Europe : communautés ethniques, migrations et politique*. Éditions Panthéon-Assas.
- Guillon, C. (1989). Quelques aspects des problèmes familiaux des réfugiés du Sud-Est asiatique. Dans J.-B. Fournier, J. Ivanoff, & P. Le Roux (Éds), *Actes du colloque : les réfugiés d'Asie du Sud-Est et leur insertion en France* (pp. 129-133). PSU-ECASE.
- Hall, E. T. (1979). *Au-delà de la culture* (trad. M.-H. Hatchuel). Éditions du Seuil.
- Jaworski, A. (Éd.). (1997). *Silence: Interdisciplinary perspectives*. Walter de Gruyter.
- Kuhn, P. A. (2008). *Chinese among others: Emigration in modern times*. Rowman & Littlefield Publishers.
- Ladmiral, J.-R., & Lipiansky, E.-M. (2015). *La communication interculturelle*. Les belles lettres.

Le Petit Robert. (2014). Le Robert.

Li, M. (2011). « Jia » wenhua shijiao xia de qingshaonian daode jiaoyu [L'éducation morale des adolescents dans une perspective de la culture de la « famille »]. *Academinc Journal of Shanxi Provincial Committee Party School of C.P.C*, 24(5), 129-130.

Maffei, G. (2005). Le silence. *Cahiers jungiens de psychanalyse*, 1(1), 15-28. <https://doi.org/10.3917/cjung.113.0015>

Malik, A. (2000). Le « dire » du silence : les ponctuations émotionnelles et cognitives des interactions. *Communication et organisation*, (18). <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2413>

Nakane, I. (2007). *Silence in intercultural communication: Perceptions and performance*. J. Benjamins Pub. Co.

Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, (23), 147-181. <https://doi.org/10.7202/1002253ar>

Paillé, P. (2009). Qualitative par théorisation (analyse). Dans A. Mucchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (pp. 206-212). Armand Colin.

Pan, L. (2000). *Encyclopédie de la diaspora chinoise*. Les Éditions du Pacifique.

van den Heuvel, P. (1985). *Parole, mot, silence : pour une poétique de l'énonciation*. J. Corti.

Wang, Y., (2009). Sanzijing [Le classique des trois caractères]. Dans Y. Li (Éd.), *Sanzijing, Baijiaxing, Qianziwen, Dizigui [Le classique des trois caractères, Des centaines de noms chinois, Classique des mille caractères, Règles des enfants]* (pp. 1-48). Zhonghuashuju.

Watzlawick, P. (1978). *La réalité de la réalité*. Éditions du Seuil.

Whorf, B. L. (1940). *Science and linguistics*. Technology Review.

Whorf, B. L. (1956). *Linguistique et anthropologie : essai* [trad. C. Carme]. Denoël/Gonthier.

Pour citer cet article :

Guo, J. (2023). Une théorisation ancrée pour comprendre la communication intergénérationnelle : une étude de migrants chinois de Teochew en France. *Recherches qualitatives, Hors-série « Les Actes »*, (27), 146-161.

***Jiahong Guo** est doctorante en Sciences de l'information et de la communication (SIC) au laboratoire du LERASS-CERIC EA 827 de l'Université Paul-Valéry Montpellier III. Ses domaines de recherche portent sur la communication interpersonnelle, l'interculturalité, les relations intergénérationnelles.*

Pour joindre l'auteurice :
guojiahong91@gmail.com